

QUAND LE CORONAVIRUS DEVIENT UNE SOURCE DE REVENU SUPPLEMENTAIRE



Les Maldives ont proposé des moyens de relancer le tourisme après le confinement. Toutefois, cela n'a pas grand-chose à voir avec des mesures sensées et il s'agit plutôt de tirer parti de la situation.

À l'heure actuelle, les compagnies aériennes augmentent à nouveau légèrement leurs horaires de vol, tandis que de nombreux pays envisagent un assouplissement du confinement et des conditions d'ouverture des frontières. Le monde se réveille pratiquement du traumatisme du coronavirus. Il a été souligné à plusieurs reprises que ce phénomène offre également une occasion de se repositionner, de créer de nouvelles règles et de nouveaux objectifs.

Comme c'est si souvent le cas, certains y voient aussi une occasion de gagner un peu d'argent supplémentaire sur la misère ou la crédulité des autres. Mais lorsqu'un État tout entier le fait tout de suite, c'est particulièrement désagréable. C'est du moins l'impression que les Maldives laissent actuellement derrière elles. L'île paradisiaque populaire a annoncé son intention de se ré-ouvrir à la très importante industrie du tourisme. Ce faisant, il veut se concentrer avant tout sur la sécurité (sanitaire) de ses hôtes. Ce n'est pas une erreur de principe. Mais la liste des conditions et surtout des prix est un peu raide.

Pour entrer dans le pays, les touristes doivent pouvoir présenter une réservation dans un établissement qui possède une "licence de tourisme sûr". Cette licence est accordée aux établissements qui appliquent des règles d'hygiène nouvellement définies (par exemple, formation spéciale pour les employés, marquage social des distances, chambres réservées pour l'isolation/la quarantaine). Le petit problème : les frais de licence pour l'obtention de ce certificat s'élèvent à 50 000 USD. Mais ce n'est pas tout : les touristes qui y ont une réservation doivent obtenir un visa touristique spécial. Celui-ci coûte 100 USD par personne et est dû "jusqu'à nouvel ordre". Le point fort : il n'est délivré que si les touristes passent au moins 14 nuits aux Maldives.

Et ce n'est pas tout : les touristes doivent présenter un certificat médical qui ne doit pas dater de plus d'une semaine (test PCR) ou de plus de deux semaines (détection d'anticorps). Et même si vous avez ce certificat, un test PCR supplémentaire est effectué à l'entrée. Coût : 100 \$ par test. Et vous serez "enfermé" dans votre chambre jusqu'à ce que les résultats du test soient disponibles.

50 000 dollars de droits d'atterrissage, 50 000 dollars de droits de licence

Même les fournisseurs de transport doivent payer. À partir du 1er juin, vous pouvez entrer dans le pays en avion ou en yacht privé. Une taxe d'atterrissage de 50 000 dollars est perçue pour les avions privés, et une taxe de mouillage de 10 000 dollars pour les yachts. À partir du 1er juillet, les vols privés et réguliers sont à nouveau autorisés à atterrir. Droit d'atterrissage : 50 000 dollars. Les chambres d'hôtes et les hôtels peuvent à nouveau être utilisés librement à partir du 1er août. La

date à laquelle les paquebots de croisière seront autorisés à accoster à nouveau est encore en suspens.

Le ministère du tourisme des Maldives a annoncé que les mesures ci-dessus doivent être en vigueur au moins jusqu'en septembre 2020 inclus. Les mesures d'hygiène en tant que telles sont désormais compréhensibles et comparables aux mesures prises ailleurs - mais les coûts qu'elles impliquent ne le sont pas. Il y a déjà un tollé dans les hôteliers maldiviens. Sur Facebook, par exemple, Shanoon Khalid, fondateur et PDG d'Adore Maldives, laisse libre cours à sa colère : dans une sorte de lettre ouverte au Premier ministre Ibrahim Solih, il l'appelle à "arrêter ces bêtises".

Il est tout simplement incompréhensible qu'un pays où 56,6% de sa production économique est générée par le tourisme, selon le WTTC, adopte cette approche pour relancer le tourisme. Il n'y a en fait que deux conclusions : Soit les agences gouvernementales, soit leurs responsables veulent simplement gagner de l'argent supplémentaire. Soit les Maldives, qui sont passées d'une destination de luxe à une destination de masse, veulent à nouveau se concentrer exclusivement sur les touristes de luxe pour le moment. On peut se demander si les personnes qui n'ont pas peur de ces frais seraient prêtes à subir des tests PCR à leur arrivée et à attendre ensuite en quasi-quarantaine. Il est à espérer que les Maldives ne mettront pas en œuvre ce plan - car il ne s'agit que d'un projet.

Date: 2020-05-25

Article link:

<https://www.tourism-review.fr/maldives-veulent-gagner-de-largent-supplementaire-grace-au-covid-19-news11555>